

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

55 | 2008
Varia

Aux sources des tournages en décors naturels. L'exemple de Louis Feuillade à la Cité de Carcassonne, en 1908

*The origins of filming in natural settings. The example of Louis Feuillade in the
city of Carcassonne, in 1908*

Bernard Bastide



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4107>

DOI : 10.4000/1895.4107

ISBN : 978-2-8218-0990-1

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 98-138

ISBN : 978-2-913758-56-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Bernard Bastide, « Aux sources des tournages en décors naturels. L'exemple de Louis Feuillade à la Cité de Carcassonne, en 1908 », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 55 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4107>

Retour du Croisé



Aux sources des tournages en décors naturels. L'exemple de Louis Feuillade à la Cité de Carcassonne, en 1908

par Bernard Bastide

1895 /
n° 55
juin
2008

99

En février 1908, Louis Feuillade, trente-cinq ans, réalisateur et chef des services du Théâtre et de la prise de vues à la Société des Établissements Gaumont, se rend à la Cité de Carcassonne (Aude) avec sa troupe de « crabes »¹ et de techniciens. Son projet ? La réalisation, en plein air et en costumes, d'une série de trois bandes relevant du genre historique et situées au Moyen-Âge : *le Retour du croisé*, *la Guitare enchantée* et *Serment de fiançailles*.

Le choix de Carcassonne ne doit rien au hasard, pas plus que celui du genre. Feuillade connaît bien la ville. C'est en effet au Petit séminaire de Carcassonne que l'Héraultais a mené à bien, dans les années 1880, ses études secondaires. Fêru d'histoire dès l'enfance, le cinéaste s'illustrera très tôt dans ce genre cinématographique encore embryonnaire qui connaîtra sa légitimation à la fin de cette même année 1908 avec la sortie sur les écrans de *l'Assassinat du Duc de Guise* d'André Calmettes et Charles Le Bargy. Deux mois après le premier séjour, Feuillade revient dans la Cité pour présenter aux Carcassonnais ses trois films et profite de l'occasion pour en tourner un quatrième, intitulé *le Remords*.

Ces quatre films, d'une longueur totale de 808 mètres (soit environ 44 minutes de projection à 16 images/seconde), sont aujourd'hui considérés comme perdus. À l'occasion du centième anniversaire de leur réalisation, nous avons souhaité en retracer la genèse à l'aide des sources premières, textuelles et iconographiques, qu'il nous a été possible de réunir à l'issue de plusieurs années de recherche : scénarios du dépôt légal conservés à la BnF, résumés dans le catalogue Gaumont, revue de presse locale contemporaine du

Le Retour du croisé, film réalisé par Louis Feuillade, 1908. Lithographie en couleur 150 x 108 cm. (Source : Musée Gaumont).

1 Surnom donné aux comédiens chez Gaumont.

tournage, témoignages de comédiens parus dans des périodiques nationaux et cartes postales éditées à partir de photographies de tournage.

Au-delà de l'évocation de ce cas particulier, nous avons voulu réfléchir à deux points particuliers qui annoncent deux mutations importantes dans la fabrication et la médiatisation des productions cinématographiques. Tout d'abord l'évolution des techniques et des métiers du cinéma induits par le développement des tournages en décors naturels en province, dans les années 1906-1910. Ensuite, les stratégies de communications qui commencent alors à se mettre en place autour du cinéma. Le cas de Carcassonne nous en offre deux, différentes et complémentaires : l'usage de la carte postale comme premier support visuel (avant l'affiche) destiné à promouvoir les nouveautés cinématographiques ; l'utilisation, par les collectivités territoriales, du cinéma comme outil de valorisation et de promotion de leur patrimoine.

Genèse du projet

100

La production des quatre films *le Retour du croisé*, *la Guitare enchantée*, *Serment de fiançailles* et *le Remords* est née d'un « partenariat » – dont nous ne connaissons pas les termes exacts - entre la Société des Établissements Gaumont d'un côté et le Syndicat d'initiative de l'Aude de l'autre. En 1908, les travaux de restauration engagés par Viollet-le-Duc viennent de s'achever et l'heure est venue de montrer le nouveau visage de la Cité. Dans *l'Intérêt général de l'Aude*, l'organe de communication du Syndicat, les films en cours de réalisation sont décrits sans ambiguïté comme un outil nouveau et moderne au service d'une cause déjà ancienne : faire découvrir au plus grand nombre les charmes de la région afin d'y attirer de nouveaux visiteurs.

Le syndicat d'initiative a fait jusqu'ici les plus grands efforts, les plus grands sacrifices pour attirer dans le département de l'Aude, les touristes et les amateurs d'art et de belle nature (...). La maison Gaumont l'aidera maintenant dans son œuvre de publicité en étalant aux yeux des moins avertis et dans tous les pays du monde, les splendeurs de notre belle Cité.²

Ce type de « partenariat », aussi novateur soit-il, sera bientôt réitéré dans d'autres régions de France. En 1910, Étienne Arnaud ira tourner en Savoie une série de bandes pour

² *L'intérêt général de l'Aude*, 15 février 1908.

lesquelles il recevra le soutien de M. Serand, cousin de sa femme, employé aux Archives départementales et au Syndicat d'initiative d'Annecy.

À Carcassonne, c'est un autre érudit local, très impliqué dans l'histoire et la promotion de la Cité, qui joua un rôle déterminant dans la venue, l'accueil et la « médiatisation » de la troupe de comédiens et de techniciens. Amateur d'art, historien et archéologue, Michel Jordy (1863-1945) se livra à de patientes recherches du monument dans le (vain) but d'en prouver ses origines romaines. Auteur d'une *Histoire de la Cité de Carcassonne* restée inédite, il supervisa la nouvelle édition de l'ouvrage de Viollet-le-Duc³, *la Cité de Carcassonne* (Morancé, 1928) et publia un *Plan-guide de la Cité de Carcassonne* (1929) qui fit longtemps référence. En 1909, soucieux de pouvoir accueillir dans de meilleures conditions les hôtes aisés, il fut à l'origine de la création du premier hôtel de la Cité. Passionné de photographie, il réalisa inlassablement des clichés de sa ville sous les mêmes angles de prises de vue, s'attachant à capter « la parole des pierres », les variations de lumière et d'ombres qui métamorphosaient le monument au fil des heures et des saisons. C'est à lui, et à un autre photographe signant V. C., que l'on doit les photographies de tournage sur plaque de verre et leur édition, notamment sous la forme de séries de cartes postales.⁴

1895 /
n° 55
juin
2008

101

Les tournages en décors naturels

Victorin Jasset date de 1906 le début des déplacements en province pour les besoins d'un tournage⁵. Au début du siècle, les mises en scène de saynètes fictionnelles combinent des scènes tournées en studio avec d'autres en plein air. Mais, même dans ce dernier cas, les interprètes jouent souvent devant des toiles peintes montées sur châssis et posées sur un plancher de bois. Lorsqu'ils échappent à ce dispositif, les cinéastes de la Gaumont se contentent des rues et jardins de Paris (Buttes-Chaumont) et de sa proche banlieue pour poser leur caméra – Vincennes, Chatou, Pantin, Nogent, Meudon - avec une prédilection pour des sites naturels (forêts, carrières) censés incarner d'improbables contrées exotiques et quelques châteaux (Rambouillet, Pierrefonds) propices à la mise en scène de contes, féeries et autres récits historiques. *La Vie du Christ*, réalisé par Alice Guy avec le soutien de Victorin Jasset pour les scènes d'extérieur en décembre 1905-janvier 1906, marque une relative rupture. Pour la première

³ L'architecte Eugène Viollet-le-Duc (1818-1879) est lié à l'histoire de la Cité : en 1834, il se voit confier l'expertise de l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire ; de 1846 à sa mort, il analyse puis restaure les fortifications.

⁴ Cf. la liste détaillée en Annexe 3.

⁵ Article paru dans *Ciné-Journal*, 21 octobre-26 novembre 1911. Repris dans Marcel Lapierre, *Anthologie du cinéma*, Paris, La Nouvelle édition, 1946, pp. 82-98.

fois, la cinéaste entreprend un déplacement long et coûteux jusqu'à la forêt de Fontainebleau⁶. Ce qui fait alors figure d'exception va très vite être institué en mode opératoire. La comédienne René Carl en explique le principe de base :

Chaque metteur en scène devait rester trois semaines à un endroit. Roméo [Bosetti] entraînait. La troupe allait retrouver Arnaud à Antibes. Arnaud ayant fini, la troupe continuait avec Feuillade.⁷

L'affirmation ne doit pas cependant être prise au pied de la lettre : dans les faits, les séjours en province variaient le plus souvent entre une et deux semaines. Quant au terme de « troupe », il pourrait laisser croire qu'il n'y avait qu'un seul groupe de comédiens en activité chez Gaumont ; or, une observation plus précise tendrait plutôt à prouver que chaque réalisateur (Feuillade, Arnaud, Bosetti) possédait sa propre troupe, ce qui ne l'empêchait pas de s'autoriser certains « emprunts » justifiés par les besoins particuliers d'un scénario ou par des indisponibilités ponctuelles.

L'étude des déplacements en province d'Étienne Arnaud, engagé par la Gaumont en novembre 1905⁸, permet de mesurer le passage d'une phase expérimentale à un système établi. Premier – et unique – grand tournage du cinéaste en 1907, *le Voyage de Nounou* est en effet réalisé entre le 21 et le 24 août à Rouen, Le Havre, Cap de la Hève et Saint-Adresse. L'année suivante, en 1908, Arnaud multiplie les déplacements en province, enchaînant Carcassonne et Biarritz (février), les Pyrénées (juin), puis la Bretagne (septembre).

Quelles sont les raisons qui poussaient ces cinéastes hors des studios ? On peut en retenir trois principales. La première qui vient à l'esprit est bien sûr le désir d'abandonner des décors factices, de toiles peintes, pour des extérieurs qui renforçaient le degré de réalisme des œuvres. Henri Fescourt vient tempérer cette vision. Selon lui, « on évitait de reconstituer des plein air sur le plateau et le souci de l'authenticité n'entraînait pour rien dans cette habitude (...). La vérité de l'atmosphère, du décor, on y pensait peu »⁹. L'explication qu'il fournit pour expliquer les tournages en extérieur repose sur un pragmatisme de bon aloi : si un plan devait mettre en scène un homme sortant d'une maison, le réalisateur avait pour

6 Dans le coffret dvd *le Cinéma premier 1897-1913*, vol. 1, édition Gaumont vidéo, 2008, le film s'intitule *la Naissance, la vie et la mort du Christ*. Sept des vingt-cinq tableaux du film sont vraisemblablement tournés dans la forêt de Fontainebleau : *la Samaritaine, le Jardin des oliviers, la Veillée, la Trahison de Judas, Montée au Golgotha, la Mise au tombeau, la Résurrection*.

7 Renée Carl, Commission de recherches historiques de la Cinémathèque française, CRH 024, réunion du 15 décembre 1945, coll. archives BiFi-Cinémathèque française.

8 Bernard Bastide, *Étienne Arnaud (1878-1955), une biographie*, DEA Paris III-Sorbonne nouvelle, sous la direction de Michel Marie, 2000-2001, p. 23.

9 Henri Fescourt, *La Foi et les montagnes ou le 7^e art au passé*, Paul Montel, 1959, p. 78.

principe de chercher une véritable porte d'immeuble adaptée à ses besoins plutôt que de la construire en studio.

La deuxième explication qu'il donne repose sur la qualité de vie et la variété des loisirs offerts par les tournages provinciaux. « Quand il faisait beau, écrit toujours Fescourt, le metteur en scène aimait se détendre les nerfs à la campagne. Il ne détestait pas un séjour sur la Côte d'azur ou à Biarritz »¹⁰.

La troisième et dernière explication pourrait également reposer sur des questions de gestion de l'espace. En 1908, pas moins de quatre réalisateurs (Arnaud, Feuillade, Bosetti, Cohl) se partageaient l'unique studio vitré de la rue des Alouettes, obligeant le régisseur à jongler avec les montages et démontages des décors des différents « tableaux ». Le départ d'un réalisateur en province permettait de libérer quelques précieux mètres carrés.

La « troupe » Feuillade

De combien de membres se composaient l'équipe de Feuillade à Carcassonne et quelles étaient leurs fonctions respectives ? Dans sa correspondance familiale, Étienne Arnaud parle de « Gais compagnons (10 artistes) »¹¹. De son côté, la presse locale ne cesse de grossir les rangs au fur et à mesure que les jours passent. Inaugurée avec « une caravane de 15 à 20 personnes »¹², la troupe est bientôt « composée de 17 personnes »¹³, puis « de trente personnes »¹⁴. Enfin, dans *l'Illustration*, Gustave Babin évoque, quant à lui, « une vraie tournée de quarante personnes, régisseurs, acteurs, garçons d'accessoires »¹⁵. Mais ces informations étant inspirées de divers « prière d'insérer » rédigés par un employé de la société Gaumont, elles sont à prendre avec circonspection ; il est plus que probable que le chiffre ait été grossi à des fins de publicité. Il est également possible que « la caravane » fut composée non seulement de comédiens venant de Paris, mais également de figurants recrutés sur place, par exemple au théâtre de la ville. En 1906, lors de sa venue à Nîmes, Alice Guy avait ainsi recruté la totalité de ses interprètes dans le théâtre municipal de la cité romaine¹⁶.

10 *Ibid.*

11 Carte postale d'Étienne Arnaud à sa mère, 5 février 1908, coll. particulière.

12 *Le Courrier de l'Aude*, 7 février 1908 ; *Le Réveil de l'Aude*, 8 février 1908.

13 *L'Intérêt général de l'Aude*, 15 février 1908.

14 *La Dépêche du Midi*, 16 février 1908.

15 Gustave Babin, « les Coulisses du Cinématographe », 2^e partie, *l'Illustration*, 4 avril 1908, p. 28.

16 Information provenant de la Commission de Recherche historique de la Cinémathèque française, séance du 29 janvier 1944, archives BiFi-Cinémathèque française.

En ce qui concerne Carcassonne, la présence de quatre comédiens est attestée par la publication d'entretiens dans la presse ou de mémoires : Renée Carl, Dorval, Christiane Mendelys et Georges Wague¹⁷. Les autres peuvent être déduits en appliquant un principe simple : Feuillade ayant coutume de s'entourer d'une troupe de comédiens attirés, il suffit de relever les noms des comédiens figurant au générique des autres productions Feuillade de l'année 1908. On peut ainsi, avec une faible marge d'erreur, compléter la distribution avec Edmond Bréon, Henri Duval, Henri Gallet, Alice Tissot et Maurice Vinot. Qu'en est-il des techniciens ? Grâce aux témoignages d'époque, on sait que les équipes disposaient d'un seul opérateur de prises de vues. Un deuxième opérateur était recruté dans des cas particuliers. Jean Durand, par exemple, avait coutume de se « couvrir » avec deux opérateurs : pas question pour lui d'obliger ses « Pouittes » à recommencer plusieurs fois une cascade périlleuse.

Après avoir débuté avec Anatole de Thiberville, l'opérateur attiré d'Alice Guy, Feuillade s'attacha, de 1907 à 1915, un certain Sorgius, que tout le monde appelait Albert. C'est cet opérateur, présent Carcassonne, que Renée Carl évoque avec tendresse dans ses souvenirs :

Albert, méticuleux, préparait, triturait puis tournait son petit moulin et il arrivait parfois qu'au milieu d'une scène on entendit sa voix hésitante émettre un timide « Je n'ai plus de pellicule » (...). Albert était un précieux collaborateur. Avec lui, on était sûr que la photo serait belle et la bande bien montée, car ce travail entraînait dans les attributions de l'opérateur.¹⁸

Les tournages en extérieurs vont également faire naître de nouveaux besoins. L'appareil de prises de vues pesant environ 30 kilos, l'opérateur va bientôt s'adjoindre les services d'un aide-opérateur, surtout chargé d'acheminer le matériel sur les lieux du tournage. Outre l'appareil de prises de vues (dont le transport sera facilité par l'invention d'une « bretelle de suspension ») et le pied, il fallait également emporter suffisamment de pellicule vierge pour être autonome pendant toute la durée du tournage¹⁹. Aucun document n'a malheureusement permis de révéler l'identité de l'aide-opérateur présent à Carcassonne.

¹⁷ Cf. leurs témoignages dans l'Annexe 2.

¹⁸ Renée Carl, « Vedette du cinéma d'avant-guerre, Renée Carl conte quelques souvenirs », *Pour Vous*, n°500, 15 juin 1938.

¹⁹ En 1914, Georges Guérin, opérateur de Feuillade, emporte 40 000 mètres de pellicule en Espagne pour un tournage de quatre films (cf. Commission de Recherches Historiques de la Cinémathèque française, séance n°69 du 24 novembre 1951, archives BiFi-Cinémathèque française) ; le métrage est sans doute plus modeste à Carcassonne, au regard du métrage final des trois films (683 mètres).

D'ordinaire, l'équipe se composait enfin d'un régisseur ou accessoiriste, susceptible de pouvoir, le cas échéant, diriger ce que l'on appelle aujourd'hui une « seconde équipe »²⁰. Ce poste semble dévolu à Etienne Arnaud, non seulement ami et collaborateur de Louis Feuillade à la Gaumont, mais également bon connaisseur de cette région Languedoc-Roussillon dont il était, lui aussi, originaire. Sa correspondance familiale permet en effet d'attester de sa présence dans la cité audoise dès le 5 février 1908. La durée de son séjour (du 5 au 13 février) se superposant quasi-exactement avec la période de tournage, on peut imaginer qu'il est venu prêter main-forte à son compatriote héraultais, par exemple en prenant en charge la partie régie (costumes, décors) et éventuellement en tournant des plans de « seconde équipe ».

En ce qui concerne le réalisateur, le développement des tournages en extérieur va sensiblement modifier les usages forgés par les tournages en studio et élargir la palette de ses fonctions et responsabilités. Plusieurs témoignages de collaborateurs semblent attester que, la plupart du temps, Feuillade écrivait ses scénarios la veille pour le lendemain²¹. Nous avons peu d'informations sur la genèse des quatre scénarios tournés par Feuillade à Carcassonne en février pour les trois premiers, puis en avril 1908 pour le quatrième. On ne sait pas s'il s'agit de scénarios originaux, inspirés de légendes ou bien commandités à un scénariste maison. Ce dont on est sûr, c'est que les trois premiers scénarios, à savoir *le Croisé*, *le Troubadour* et *les Fiancés de Teruel*²², sont enregistrés au dépôt légal de la Bibliothèque nationale le 15 février 1908, alors que l'équipe se trouve encore à Carcassonne. Contrairement à ce qu'affirme François de la Bretèque²³, ils ont sans doute été déposés avant le 4 février, date du départ à Carcassonne, puis enregistrés postérieurement par l'administration. Plusieurs éléments nous incitent à le croire : la nécessité de protéger contre d'éventuels pillages des scénarios dont la réalisation promettait d'être plus coûteuse que d'ordinaire ; le besoin d'organiser en amont, depuis Paris, la pré-production (notamment location et acheminement des costumes et accessoires) ; enfin, le fait que la presse locale évoque le tournage de séquences (un tournoi notamment) qui ne figurent

20 Cf. à ce sujet le témoignage de Musidora : « Il fallait quelquefois qu'un accessoiriste tourne aussi, si on avait besoin de quelque secours », Commission de recherches historiques de la Cinémathèque française, séance du 29 janvier 1944, archives BiFi-Cinémathèque française.

21 Cf. Musidora : « Il commençait à travailler par exemple le soir, vers six heures, et le scénario était lu le lendemain matin », *ibid.*

22 Contrairement à ce qu'indique François de la Bretèque dans son article « Des traces d'un Feuillade écrivain de film : les « scénarios conservés à la Bibliothèque nationale », dans Jacques Champreux, Alain Carou (dir.), *Louis Feuillade*, 1895 hors série, 2000, pp. 31-37, il n'existe pas de scénario déposé sous le titre *le Serment de fiançailles* ; le scénario déposé s'intitule *les Fiancés de Teruel*.

23 François de la Bretèque, *ibid.*

dans aucun des scénarios déposés. Le quatrième scénario, *le Remords*, sera quant à lui enregistré au dépôt légal le 27 mai 1908, soit plus d'un mois après son tournage.

La première remarque qui s'impose est que les titres fluctuent tout au long de leur genèse. Pour chaque film, il existe un titre de dépôt légal, un titre de tournage et enfin un titre pour la sortie en salles (cf. tableau).

Titre dépôt légal BnF	Titre de tournage	Titre sortie en salles
<i>Le Croisé</i> 15. 02. 1908	<i>Le Départ pour la croisade</i> 01. 05. 1908	<i>Le Retour du croisé</i> 13. 04. 1908
<i>Le Troubadour</i> 15. 02. 1908	<i>La Guitare enchantée</i> 01. 05. 1908	<i>La Guitare enchantée</i> 20. 04. 1908
<i>Les Fiancés de Teruel</i> 15. 02. 1908	<i>L'Histoire des fiancés</i> 01. 05. 1908	<i>Serment de fiançailles</i> 05. 1908
<i>Le Remords</i> 27. 05. 1908	[titre non mentionné]	<i>Le Remords</i> 29. 06. 1908

1895 /
n° 55
juin
2008

106

Plusieurs des scénarios sont sinon directement adaptés d'œuvres littéraires tout au moins inspirés de thèmes universels très souvent illustrés dans la littérature populaire ; leur inscription dans la période moyenâgeuse semble purement conventionnelle et n'entraîner aucune incidence dans la conduite du récit.

Dans *le Croisé*, un chevalier, laissé pour mort sur un champ de bataille en Terre sainte, refait soudainement surface comme le héros du *Colonel Chabert* de Balzac. *Le Troubadour* reprend en partie l'argument d'un conte de Perrault intitulé *les Fées*. Pour avoir secouru une vieille femme, un troubadour se voit gratifier de dons surnaturels, en l'occurrence ceux de pouvoir endormir ceux qui s'opposent à ses désirs en jouant de la guitare. De la même manière que les héros de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, ceux des *Fiancés de Teruel* se retrouveront dans la mort, faute d'avoir pu faire approuver par leurs parents leur union de leur vivant.

L'organisation de tournages en province va aussi avoir une autre conséquence : le metteur en scène se voit confier des fonctions nouvelles nées de l'usage – par exemple régisseur d'extérieur – ou dont il n'avait pas la charge au « théâtre de pose », comme celle de comptable. Fescourt se souvient que « lorsque l'on partait travailler en « plein air », l'argent était avancé directement au metteur en scène. Celui-ci devenait le caissier de

l'expédition et rendait des comptes »²⁴. Il devait notamment acquitter les frais de logement²⁵, de bouche, de déplacement et verser, chaque semaine, leur cachet aux comédiens et techniciens.

Les agendas d'Étienne Arnaud attestent ainsi que, lors d'un tournage à Marseille en novembre-décembre 1910, le cinéaste distribua lui-même avances et cachets à ses collaborateurs. Les comédiens les plus connus (Dagmar, Migé) perçurent en moyenne 50 F/jour, tandis que les petits rôles durent se contenter de 20 F. Pour la totalité du séjour, l'accessoiriste Samson toucha 1050 F (soit moins de 40 F/jour) et le scénariste Jacques Rouillet 580 F (soit moins de 30 F/jour).²⁶

Le séjour à Carcassonne

Le recoupement des divers témoignages permet d'affirmer que Louis Feuillade et sa troupe séjournèrent à Carcassonne du 4 au 16 février 1908 environ et furent logés à l'Hôtel Bonnet, rue de la Mairie. Toute ou partie de la troupe revint dans la cité à la mi-avril de la même année, non seulement pour présenter les trois vues déjà tournées, mais pour en réaliser une quatrième.²⁷

Le mois de février a sans doute été sinon imposé du moins fortement recommandé par le commanditaire, le Syndicat d'Initiative, soucieux de ne pas perturber l'accès au site pendant la pleine saison touristique, de Pâques à septembre. Le mauvais temps (vent, froid) qui sévissait alors va perturber le tournage et laisser quelques cuisants souvenirs aux comédiennes, témoignant ainsi du peu d'égards que l'industrie cinématographique avait alors pour ses interprètes. Christiane Mendelys se souvint que, « quelques vieilles femmes, nous voyant grelotter, allèrent nous chercher des chaufferettes »²⁸. Pour les besoins d'une scène de *la Guitare enchantée* où elle était vêtue d'un simple voile de mousseline, Renée Carl s'évanouit, la température étant descendue en dessous de zéro.²⁹

²⁴ Henri Fescourt, *op. cit.*, pp. 77-78.

²⁵ Un hébergement d'un coût modeste. Cf. Étienne Arnaud, Commission de recherches historiques de la Cinémathèque française, 29 janvier 1944 : « On avait des hôtels à 4 francs ! Vous vous souvenez, à Concarneau : 6 francs - y compris le déjeuner de midi ». Il est fort probable que cet hébergement ait été pris en charge par le Syndicat d'initiative de l'Aude dans le cas du tournage à Carcassonne.

²⁶ Bernard Bastide, *Étienne Arnaud (1878-1955), une biographie*, *op. cit.*, p. 53.

²⁷ Ce tournage a sans doute permis de justifier, auprès de Léon Gaumont, les frais de déplacement occasionnés par la présentation des trois premiers films tournés à Carcassonne.

²⁸ « Leurs confidences : Christiane Mendelys », *Fantasio*, n°88, 15 mars 1910, p. 566. Cf. Annexe 3.

²⁹ Renée Carl, *le Dieu cinéma* (mémoires inédites), cf. Annexe 3. *La Dépêche du Midi* relata l'événement dans son édition datée du 16 février.

Éditions La France de Carcassonne



28. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle
Ennui du Prince - Recherche du Bonheur
..... Cherchons-le !



Phot. Michel Jordy

Les principaux interprètes des tournages à Carcassonne. De gauche à droite : Christiane Mendelys (2^e), Renée Carl (3^e). Coll. part.

Après la météo, les badauds devinrent une autre source de nuisance. Bien que la saison touristique n'ait pas encore débuté, la présence sur les lieux de tournage d'une foule de spectateurs, habitants ou voisins désireux d'en suivre les péripéties, est attestée par de nombreux témoignages. Cette présence envahissante ne fut pas sans conséquence pour l'équipe de réalisation. « Il fallut établir des barrages dans les rues afin d'écarter du champ de l'objectif ces lions carcassonnais », se souvient ainsi Christiane Mendelys. Dans *le Cinéma pour tous*, Étienne Arnaud raconte même que, lors du tournage d'une scène, la foule se présenta à l'une des portes de la Cité et exigea qu'on les lui ouvrit. « Le conservateur hésitant fut conquis ; les portes forcées, le flot s'engouffra, bousculant tout sur son passage : appareil, opérateurs et artistes ! »³⁰. Le malentendu est sans doute avant tout lié à la méconnaissance, par le grand public, du médium cinéma et des usages qu'il induit. La présence de comédiens professionnels en costumes d'époque sur un site historique qui accueille régulièrement des représentations théâtrales³¹, a dû laisser penser qu'il s'agissait d'un spectacle (représentation théâtrale ou défilé costumé). La frustration de ne pouvoir y assister a fait le reste.

Cette confusion entre théâtre et cinéma apparaît clairement dans le témoignage d'une Carcassonnaise, écrivant à son amie Perpignanaise :

Ces jours-ci, nous avons eu quelques distractions à Carcassonne. Une compagnie de cinématographe est venue jouer *une foule de pièces* à la Cité. Les personnages naturellement portaient des costumes de l'époque et *animaient des pièces* très intéressantes. On fit des tournois, des mariages, etc.³²

L'organisation, pour les besoins d'une scène, d'un grand tournoi auquel le public fut convié par voie de presse³³ ne fit sans doute qu'ajouter encore à la confusion.

30 Étienne Arnaud, Boisvyon, *Le Cinéma pour tous*, Paris, Garnier Frères, 1922, p. 90.

31 Carcassonne, qui possédait déjà un théâtre municipal, décide, cette même année 1908, de la création d'une salle de spectacles en plein air. Le Théâtre de la Cité sera inauguré le 26 juillet 1908.

32 Témoignage anonyme cité par Clément Cartier et Marcel Oms, « Quand Louis Feuillade cinématographiait à la Cité de Carcassonne », *les Cahiers de la Cinémathèque*, n°29, hiver 1979, pp. 173-176. C'est nous qui soulignons. Plus loin, la correspondante parle de « tableaux » à propos des films et de « scènes » à propos des photographies reproduites en cartes postales.

33 « Aujourd'hui, dit-on, la troupe doit donner un grand tournoi avec palefroi, écus et lances des siècles héroïques », dans *la Dépêche du Midi*, 16 février 1908. À noter que ce tournoi n'est mentionné dans aucun scénario déposé et ne figure sur aucune carte postale ; on peut donc légitimement imaginer qu'il a été ajourné, pour des raisons que nous ignorons.

Des films aux cartes postales

1895 /
n° 55
juin
2008

110

Les tournages de Louis Feuillade à Carcassonne ont donné lieu à l'édition, en 1908, de 66 cartes postales réparties en trois grandes séries³⁴. Si la quantité de cartes surprend, le phénomène lui-même n'est pas nouveau. Comme l'a étudié la chercheuse italienne Matilde Tortora³⁵, l'édition en cartes postales de scènes tirées d'un film a commencé en 1903. C'est l'imprimeur italien Virgilio Alterocca (1853-1910) qui, en collaboration avec Pathé Frères, aurait inauguré ce procédé publicitaire rapidement copié par la concurrence. Vers 1905-1906, ces mêmes cartes auraient été rééditées par les éditions du Croissant, mais cette fois dans une version coloriée au pochoir et avec des tirages plus conséquents. D'un nombre de pièces variable (de cinq à dix en général) les séries sont surtout tirées d'œuvres littéraires portées à l'écran par la firme au coq : *Ali Baba et les quarante voleurs* de Ferdinand Zecca (1902), *les Aventures de Don Quichotte de la Manche* de Lucien Nonguet (1903), *le Chat botté* de Lucien Nonguet (1903), *Don Juan* (anonyme, 1903), etc.³⁶ Au bas de la carte figurent sur la même ligne la mention « Film Pathé », le titre du film, un numéro de série³⁷ et le nom de l'éditeur, « Croissant – Paris ». Dans la même période, l'ouverture de salles de cinéma sédentaires Pathé va faire naître un troisième type de document : des cartes postales en noir et blanc, de moindre qualité, destinées cette fois à faire la publicité d'une salle en particulier, par exemple le « Théâtre Pathé-Grolée – Lyon ».

Ce qui frappe à la vision de ces images, c'est la théâtralité des décors, le découpage en tableaux et la vision résolument frontale, correspondant à celle du spectateur. Ces cartes postales ont beau s'inscrire dans la tradition des photographies d'artistes de théâtre et de music-hall, leur transplantation dans le champ cinématographique ne valorise pas les interprètes, alors tous inconnus. Ce qui est mis en avant dans des plans larges c'est bel et bien la mise en scène et le récit animé, la volonté de l'éditeur de « donner une trace indiciaire du film avec l'incipit, le clou et le final »³⁸.

Si l'on met à part une tentative isolée en 1897 pour *l'Arroseur arrosé*, Gaumont se lance à son tour dans l'édition de cartes postales à partir de juin 1904, afin de faire la promotion

³⁴ Cf. le détail en Annexe 5.

³⁵ Notamment dans *Au Pays Noir : les films Pathé en pochette : 1903-1905*, La Mongolfiera, 2002 et *Lo Schermo in tasca*, Abramo, 1999 (livre et CDrom). Cf. aussi Luciano Michetti Ricci, « Cartoline dall'Italia », *Immagine*, nuova serie n°5, estate 1987, pp. 25-29.

³⁶ Cf. des reproductions de ces cartes dans *Pathé, premier empire du cinéma*, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1994, pp. 59-60.

³⁷ Ce numéro est le même pour plusieurs cartes postales d'un même film, mais différent du numéro porté par le film dans le catalogue Pathé.

³⁸ Matilde Tortora, *Au Pays Noir : les films Pathé en pochette : 1903-1905*, op. cit., p. 26.

des fictions attribuées à Alice Guy : *les Petits coupeurs de bois vert*, *Clown en sac*, *le Testament de Pierrot*, *les Secrets de la prestidigitation dévoilée*, *la Première cigarette*³⁹. Photographies de plateau imprimées en phototypie, en noir et blanc, les cartes portent toutes, en bas à gauche, la mention « Collection cinématographique L. Gaumont & Cie – Paris », suivie du titre de la bande. Véritable support publicitaire, elles sont adressées aux forains en même temps que les films loués et constituent un véritable outil de promotion des films. Cette formule connaîtra quelques épigones tardifs en 1907, notamment pour assurer la promotion d'*Une nuit agitée* et *le Drapeau*, tous deux attribués à Feuillade. À partir de 1906, des séries de 5 à 10 cartes postales colorisées au pochoir, désormais éditées par le Croissant, sont consacrés principalement à des Phonoscènes Gaumont (*Carmen*, *Mignon*, *Faust*) et à *la Naissance, la vie et la mort du Christ* d'Alice Guy (1906).

Il semblerait que, chez Gaumont, la production des cartes ait peu à peu diminué jusqu'à cesser totalement pour laisser place à des affiches lithographiques en couleurs dont la production fut inaugurée en 1905⁴⁰.

On sait peu de choses des modes de diffusion et des usages qui étaient réservés à ces cartes postales sinon qu'elles permettaient au spectateur de conserver un souvenir durable de la projection, d'arrêter l'itér éphémère du film et de le « revoir » à tout moment à domicile. Alors que les cartes ne retenaient que quelques éléments saillants du récit, la mémoire visuelle du spectateur était sollicitée pour rétablir mentalement les « tableaux » manquants et restituer ainsi la continuité narrative.

Support fragile et peu considéré par les instances de conservation, souvent méprisé par les intellectuels et historiens du médium, ces documents ont souvent dû leur survie à des collectionneurs privés. Aujourd'hui, on commence à prendre conscience que ces cartes postales sont de précieux témoignages du cinéma comme pratique culturelle ; elles permettent notamment d'éclairer des pratiques spectatorielles qui passent par la possession de l'objet désiré (ou tout au moins d'un ersatz : l'image fixe) et préfigurent, à ce titre, l'arrivée des films racontés ou, plus tard, de la vidéo domestique.

Le cas des cartes postales de Carcassonne s'inspire de ce modèle, mais pour mieux en détourner l'usage forgé depuis 1903. Plutôt qu'un support publicitaire destiné à faire la promotion d'un film, les cartes postales retrouvent ici la fonction qui leur est principalement assignée aujourd'hui : un instrument au service de la promotion touristique d'un site historique et, au-delà, d'une ville. Plusieurs éléments abondent dans ce sens. Premièrement,

³⁹ Cf. Guy Olivo, « La production Gaumont éditée au début du siècle en cartes postales », 1895, n°2, avril 1987, pp. 15-18.

⁴⁰ Cf. Jean-Louis Capitaine, *les Premières feuilles de la Marguerite : affiches Gaumont 1905-1914*, Gallimard, 1994, pp. 66-87 et *les Premières feuilles de la Marguerite : affiches Gaumont 1905-1908*, éditions Gaumont, 2008.

la commercialisation des cartes semble totalement dissociée de celle des films. Le cachet de la poste faisant foi, certaines sont mises en circulation avant même que les films ne paraissent sur les écrans. Deuxièmement, même si les cartes reproduisent bien les « tableaux » des films de Feuillade, aucune mention imprimée - titre de film et/ou de société de production - ne permet d'établir explicitement une quelconque connexion entre les images d'un côté et les films de l'autre. Seule une observation détaillée des images elles-mêmes permet de repérer la présence d'une marguerite Gaumont apposée dans le décor de trois d'entre elles⁴¹. Troisièmement, la vision n'est pas toujours aussi frontale que dans les cartes Pathé et les personnages ne sont pas valorisés dans la mise en scène. On est souvent frappé par la petite taille des interprètes comparée à la monumentalité du décor (rempart, tour, portail d'église) au milieu duquel ils évoluent. Un constat s'impose : les interprètes costumés sont clairement destinés à insuffler un peu de vie, réinscrire une historicité à un monument qui reste la préoccupation centrale du photographe.

L'autonomie des séries de cartes postales par rapport aux scénarios est plus flagrante encore si l'on se risque à une étude comparative détaillée des narrations.

La série A⁴², *la Cité de Carcassonne au Moyen Âge*, apparaît clairement comme une série synthétique qui puise des éléments narratifs dans les trois premiers scénarios de Feuillade. L'annonce et les préparatifs de la croisade proviennent du *Croisé*, le personnage du chanteur à la guitare du *Troubadour* et la rivalité de deux hommes pour le cœur d'une belle des *Fiancés de Teruel*.

La série B, *Cité de Carcassonne : scène historique du Moyen Âge*, ne cherche pas à mettre en place un récit, même embryonnaire. Les titres propres qui, dans les autres séries, distillent des indices narratifs sont ici remplacés par des indications de toponymes - Jardin du presbytère, Porte narbonnaise, etc. - affichant ainsi sans ambiguïté le désir de l'éditeur de proposer un circuit touristique dans la Cité en mettant en avant la variété de ses richesses architecturales.

Quant à la série C, la plupart de ses cinq sous-séries (de 5 à 10 cartes chacune) peut-être associée à un scénario de film particulier. La narration de *l'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne* recoupe celle des *Fiancés de Teruel* en la détournant et en plaquant un happy-end. Les fiancés ne sont plus séparés par un rival avec la complicité d'une sorcière ; au lieu de mourir enlacés, ils se marient.

⁴¹ Il s'agit des cartes *l'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne - Flirt* ; *l'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne - Demande en mariage* ; *Cité de Carcassonne Intérieur des remparts - Scène historique du Moyen Âge*. Le dessin de la marguerite avec le nom Elgé au centre a été déposé au Greffe du tribunal de Commerce de Paris le 16 mars 1903 et utilisé jusqu'en 1908 (informations aimablement communiquées par Corine Faugeron, Musée Gaumont).

⁴² La classification A, B et C a été forgée par l'auteur afin de permettre une plus grande lisibilité.

La Croisade à la Cité de Carcassonne synthétise jusqu'à la caricature l'argument du *Croisé*. *La Cité de Carcassonne au Moyen Âge* reprend en dix tableaux l'action du *Remords*. Sans doute confronté à la difficulté de synthétiser en si peu d'images les nombreux rebondissements du *Troubadour*, l'éditeur a repris, dans *La Cité de Carcassonne au XV^e siècle*, les différents tableaux du film mais les a organisés autour d'un nouvel argument : la quête du bonheur du personnage central. Faisant peu de cas des costumes moyenâgeux des personnages, la cinquième et dernière sous-série, *La Cité de Carcassonne au XVI^e siècle*, s'attache à mettre en scène les principales étapes d'une guerre de religion, sans que cet épisode ne puisse être rattaché à aucun des quatre scénarios déposés.

L'auteur tient à remercier Émile Pagé et Isabelle Debien qui lui ont communiqué les revues de presse locale.

1895 /
n° 55
juin
2008

113

Annexe 1 :

Les scénarios du dépôt légal de la Bibliothèque nationale

Le Croisé⁴³

Société des Établissements Gaumont, 15 février 1908

Dépôt légal n°554, 1908

1895 /
n° 55
juin
2008

I

Une cour du château, au moment du départ pour la croisade.

Chevaliers, soldats, etc. Un chevalier, le seigneur de céans, fait ses adieux à sa jeune femme et à côté de lui son fidèle page qui le suit à la croisade.

Avant de quitter son mari, la jeune femme lui passe au cou une chaîne et une médaille.

Départ des croisés, aux cris de « Dieu le veut ! »

II

Une tour du château. La Châtelaine au sommet d'une tour fait ses adieux aux partants, vers lesquels elle dirige son écharpe.

III

En Terre Sainte. Un coin de champ de bataille au bord de la mer.

Cadavres et blessés ; parmi ceux-ci, le seigneur que son fidèle page recherche. Le page ayant retrouvé son maître, celui-ci lui dit de l'abandonner, qu'il va mourir. Et il remet au page la chaîne et la médaille qui devront être remises à la châtelaine. Des Maures, cependant, qui dépouillent les blessés, s'emparent du seigneur qui revient à lui et l'emportent.

IV

Le retour du page. Le page revient, il donne à la châtelaine le message de l'époux.

V

La châtelaine en deuil et toute la famille prient pour celui que l'on croit mort.

⁴³ Le film est sorti en salles le 13 avril 1908 sous le titre *le Retour du croisé*, longueur 176 mètres, n°1892 du catalogue Gaumont.

VI

Un convoi de chrétiens, croisés enchaînés conduit par les Maures vers une forteresse où flotte l'étendard surmonté du croissant.

VII

Une révolte. Les croisés captifs, occupés à des travaux de terrassement se révoltent, tuent quelques gardiens et s'évadent vers la mer où ils s'embarquent.

VIII

En mer. On voit la barque des croisés. L'un d'eux crie « Terre... terre ».

IX

La Route. Le Seigneur se hâte vers son château. Il est absolument loqueteux, il arrive tel un mendiant.

X

Et il assiste aux noces de sa femme et de son ex-page.

XI

Pour ne pas troubler leur bonheur, il s'éloigne sans s'être fait connaître, et arrivé sur le chemin, il pleure en regardant à l'horizon, les tours de son château.

Le Troubadour⁴⁴

Société des Établissements Gaumont, 15 février 1908

Dépôt légal n°553, 1908

Devant une hostellerie.

Un pauvre troubadour à la bourse plate, passe devant une auberge. Il a faim et soif et il est fatigué, mais pas d'argent. Il demande la permission de faire un peu de musique. Refus. Il se met en route le cœur serré.

⁴⁴ Le film est sorti en salles le 20 avril 1908 sous le titre *la Guitare enchantée*, longueur 185 mètres, n°1890 du catalogue Gaumont.

Sur une route

Sur la route, il rencontre une vieille femme qui porte un fagot de bois, et qui est lasse, si lasse qu'elle s'assied sur son fagot tombé à terre. « Attendez, brave femme, dit le troubadour, je n'ai pas le moindre numéraire dans mon escarcelle, et voyez, ma gourde et ma besace sont vides. »

Mais je vais vous faire un peu de musique, ça vous remettra. Et le troubadour de racler son jambonneau. Soudain, la vieille se transforme en fée. Elle donne au jeune homme une guitare et lui dit : viens avec moi, je vais te montrer la façon de t'en servir. Alors elle étend son manteau sur le jeune homme et ils disparaissent.

Devant l'hostellerie

Ils réapparaissent devant l'auberge où le troubadour fut si mal reçu. Là, la fée lui ayant dit de pincer la guitare, aussitôt l'hôtelier, sa femme, sa servante tombent dans un profond sommeil. « Maintenant, tu n'as plus qu'à te servir » dit la fée, et elle disparaît.

Son premier mouvement de stupeur passé, le pauvre troubadour se met à boire et à manger son content.

Après un plantureux repas, le troubadour s'éloigne ; les hôtes dorment toujours. Qu'ils se débrouillent tout seuls dit le musicien.

La Route

Le petit troubadour chemine plus gaiement vers la cité voisine dont on aperçoit les tourelles, lorsque tout à coup, il voit venir un groupe de trois bandits armés qui entraînent une charmante jeune fille qu'ils viennent d'enlever et qui se débat violemment.

Instinctivement, le petit troubadour porte la main à sa dague, mais se ravisant, il prend la guitare et en joue.

Aussitôt les ravisseurs et leur victime s'arrêtent, s'étirent, baillent et tombent profondément endormis au bord de la route. Le troubadour se précipite vers la jeune fille et la trouve si charmante qu'il voudrait bien la réveiller. Mais il ne peut y parvenir.

Il se désespère, et il évoque à nouveau la fée. Celle-ci réapparaît : « Bonne fée, apprenez-moi le moyen de réveiller ceux que votre guitare endormit... » La fée répond : « Frappe trois coups au dos de l'instrument, comme ceci, et elle rend la guitare. Elle disparaît. Et le troubadour de frapper trois coups. Mais aussitôt la jeune fille et ses ravisseurs se réveillent. Lors le troubadour se sauve à toutes jambes, poursuivi par les estafiers. Quand il est assez loin, il fait tout à coup volte face, repince la guitare et les bandits retombent endormis. Le troubadour va alors retrouver la Belle qui se frotte encore les yeux.

Sur la route aux portes de la ville

Il lui donne la main et la reconduit vers ses parents. Ceux-ci d'ailleurs partaient à sa recherche. Rencontre. Ses parents remercient le sauveur de leur fille et l'emmènent avec eux vers la cité.

Banquet en plein air

En l'honneur du troubadour, les parents de la jeune fille donnent un banquet. Ils invitent le jeune homme à jouer de la guitare. Lui refuse, mais on lui met l'instrument en main. Il se risque. Tout le monde s'endort. Il en profite pour admirer de près le visage de la jeune fille, puis frappant trois coups il réveille tout le monde. C'est merveilleux. C'est trop fort dit le beau-père, voyons ça. Il prend la guitare et racle les cordes. Voilà tout le monde endormi y compris le troubadour. Le bonhomme rit d'abord de l'aventure. Mais il commence à s'effrayer quand il voit qu'il ne peut parvenir à réveiller les dormeurs. Il se désespère lorsque voici le guet. Le bonhomme raconte la chose et les archers vont s'emparer de lui, mais il les endort à leur tour. D'autres personnes qui accourent succombent aussi au sommeil.

Le bonhomme affolé, s'enfuit, endormant tous ceux qu'il rencontre, soldats, marchands, etc.

La ville du sommeil, panorama

On dort partout. Effrayé, le pauvre homme se précipite du haut en bas des remparts. Il est en morceaux en arrivant en bas sur le pavé. Mais là, la bonne fée recueille ses membres épars et les couvre de son manteau. Le bonhomme se ranime et l'un et l'autre se trouvent au faite de la plus haute tour de la Cité. Et la bonne fée ayant pitié de tous ces gens endormis frappe trois coups au dos de la guitare, tous les dormeurs se réveillent. Le bonhomme ayant retrouvé sa famille unit le troubadour à sa fille. Et la fée, au moment solennel du cortège, étend sur les époux le geste qui protège.

Les Fiancés de Teruel⁴⁵

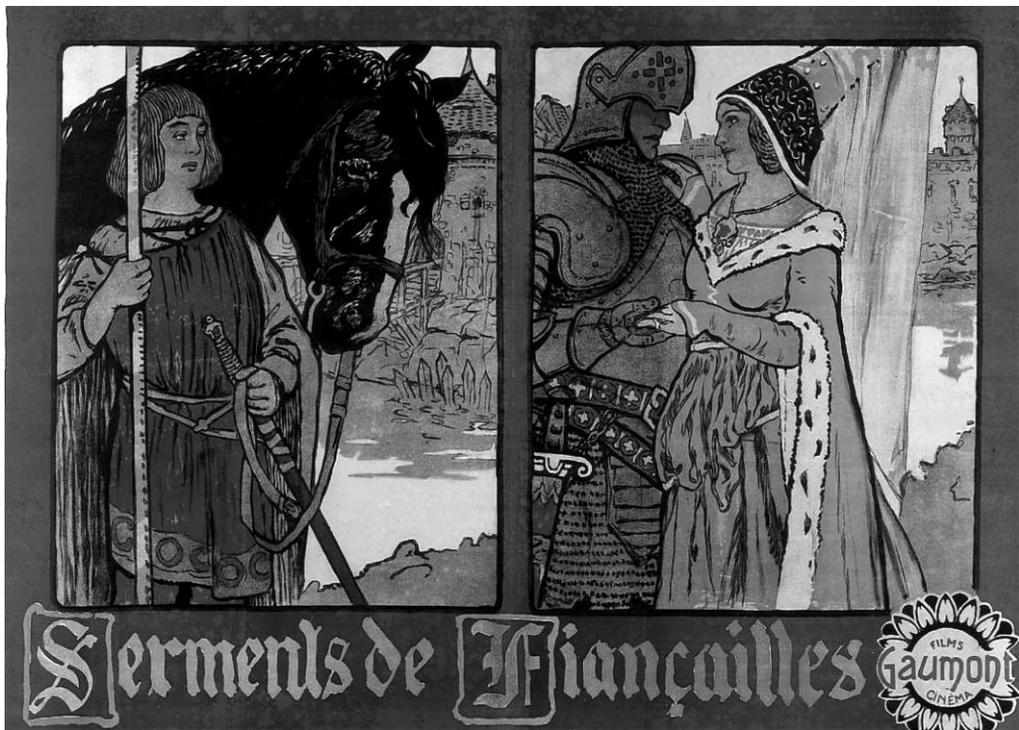
Société des Établissements Gaumont, 15 février 1908

Dépôt légal n° 551, 1908

⁴⁵ Le film est sorti en salles en mai 1908 sous le titre *Serments de fiançailles*, longueur 322 mètres, n°1904 du catalogue Gaumont.

1895 /
n° 55
juin
2008

117



Serments de fiançailles de Louis Feuillade (1908). Lithographie en couleur 106 x 146 cm. (Source : Musée Gaumont)

Il était une fois,
une demoiselle
très riche
et un jeune homme
très pauvre

Un seigneur sort de chez lui, précédé d'un laquais qui porte une torche. Il est suivi d'une duègne qui s'arrête sur le seuil, et de sa fille qu'il fait rentrer de suite.

Le seigneur recommande à la vieille de bien veiller sur sa fille. Il s'éloigne.

À peine est-il parti qu'un jeune chevalier sort d'un angle de muraille. Il donne sa bourse à la duègne ; celle-ci la trouve un peu légère, mais consent quand même à rentrer à la maison pour appeler sa jeune maîtresse. Celle-ci se montre au balcon et le duo d'amour commence entre la jeune fille et le chevalier.

Or, le père ne
voulait pas les unir

Il jurèrent alors
de s'attendre cinq
ans et un jour

Lors le jouvenceau
partit pour guerroyer
contre les Maures

Cependant la
demoiselle refusait
tous les partis

La sorcière

Voyez, Damoiselle,
comme vous êtes
oubliée

Sur la route, la jeune fille fait la lecture à son père
assis près d'elle. Un valet annonce le chevalier
pauvre.

Celui-ci introduit s'agenouille devant le riche
seigneur et lui demande la main de sa fille. Le père
montrant son escarcelle lui dit : vous êtes trop
pauvre. Et il le congédie. Désespoir de la jeune fille.

La jeune fille est à la promenade avec sa duègne.
Le jeune chevalier s'approche et obtient de la
vieille quelques instants d'entretien avec celle qu'il
aime. Il donne à la jeune fille un anneau et celle-ci
lui donne son chapelet. Serment de s'attendre cinq
ans et un jour.

Il sort de chez lui, à cheval, armé de pied en cap.
Ses parents l'embrassent, son père le bénit. Puis il
passe sous la muraille où la jeune fille lui fait ses
adieux.

Mélancolique, la jeune fille erre sur les remparts.
Un riche seigneur, ayant soudoyé la duègne,
essaie de se faire agréer. Elle le repousse. C'est bien,
dit-il, vous allez voir.

Devant un antre, la sorcière se tient accroupie près
de son feu. Le riche seigneur lui offre de l'or. La
sorcière consent à le suivre. Ils partent.

La jeune fille et sa duègne sont au bord de l'eau.
Le riche seigneur arrive suivi de la sorcière
« Voyez, dit-il, comme vous êtes oubliée ». La sorcière
avec une branche agite l'eau claire. Et dans les
ondes, voici ce que l'on voit. Le chevalier sort d'une
église, donnant le bras à une mariée et suivi d'un
nombreux cortège. Désespoir de la jeune fille.

1895 /
n° 55
juin
2008

119

Cinq ans
s'écoulèrent

À son tour, voici la jeune fille en épousée. Elle sort à cheval à côté de son époux, le riche seigneur. Mais au loin, à bride abattue, le chevalier revient vers la ville

Seigneur, laissez-moi
seule un jour encore

Près d'une statue de la Vierge, sur un banc voici les nouveaux époux, lui un peu gris, veut emmener sa femme dans leur demeure.

Elle le supplie d'attendre encore un jour. L'homme s'endort. Elle adresse alors une ardente prière à Notre-Dame.

Son chevalier est devant elle et veut l'entraîner. Elle montre alors son anneau de mariée.

Notre Dame
ayez pitié de nous

Et alors, les deux fiancés meurent ensemble, enlacés. Réveil de l'époux.

Tout le monde accouru admire ce prodige.

Et ils furent ensevelis
ensemble

Cortège funèbre avec un seul cercueil.

Le Remords⁴⁶

Société des Établissements Gaumont, 27 mai 1908

Dépôt légal n° 2388, 1908

La peste et la famine ravagent la Cité. Un moine assiste les mourants et soutient leur courage. Vainement s'adresse-t-il au seigneur qui part à la chasse pour lui demander de venir en aide à ses vassaux. Le seigneur le repousse.

Sans se décourager le moine va trouver le Sire au milieu d'une orgie et lui montre les souffrances du peuple qui tend ses mains suppliantes.

⁴⁶ Le film est sorti en salles le 29 juin 1908 sous le titre *le Remords*, longueur 125 mètres, n°1967 du catalogue Gaumont.

Repoussé encore une fois, le moine jette l'anathème sur le mauvais seigneur. Mais celui-ci le tue d'un coup d'épée.

Bientôt le remords le poursuit et à l'heure où il se promène avec une courtisane sur les remparts de la Cité, le spectre du moine lui apparaît à la place de sa dame.

Bourrelé de remords, poursuivi par les spectres de ses sujets, le Seigneur expire, tué par le remords.



Série de cartes postales reconstituant une scène du *Remords*. Le seigneur et sa cour préfèrent s'amuser plutôt que d'écouter le sermon du moine. Coll. part.

1895 /
n° 55
juin
2008

121

Annexe 2

Les résumés des films dans le Catalogue Gaumont de juillet 1908

Le retour du croisé

« Départ des chevaliers pour la croisade. L'un d'eux, en faisant ses adieux à sa femme, reçoit un collier et une médaille. En Palestine, le chevalier blessé reste gisant sur le champ de bataille. Des Sarrasins l'emmènent avec eux après qu'il eut remis, pensant mourir, sa chaîne et sa médaille à son page. En recevant ces chers objets des mains du page, la bonne châtelaine verse d'abondantes larmes. Revenant en Palestine nous assisterons à une révolte des prisonniers. Quelques-uns, au nombre desquels est notre chevalier, réussissent à s'évader : ils s'embarquent et abordent enfin. Vêtu comme un mendiant, le chevalier se hâte vers son château. Il arrive pour assister au mariage de sa « Veuve » et de son page. Pour ne pas troubler leur bonheur, il s'éloigne sans se faire connaître, le cœur gonflé de chagrin. »

1895 /
n° 55
juin
2008

122

La Guitare enchantée

« Deux aubergistes refusent à un troubadour de se laisser payer "musicalement" la moindre consommation. Il continue sa triste promenade. Heureusement plus loin, il va trouver une bonne fée qui lui enseignera le moyen d'utiliser autrement sa guitare. Revenu devant l'auberge, il se prépare à jouer sans demander la permission. À peine touche-t-il son instrument que les premières notes endorment les hôteliers et leurs clients. Stupéfait, le jeune homme se ravise et fait un bon repas. Chemin faisant, il rencontre une jeune fille qu'entraînent des spadassins : il endort ceux-ci et la demoiselle aussi, à son regret. Alors la fée réapparaît et lui dit de frapper trois coups sur sa guitare pour donner le signal du réveil. Il peut donc réveiller la jeune fille et replonger dans le sommeil les bandits qui les poursuivent : il revient chercher la belle qu'il reconduit à ses parents. Le père de la jeune fille est enthousiasmé de la guitare enchantée : il prend l'instrument et en pince les cordes, tout le monde s'endort. Le pire, c'est que le bonhomme va endormir tous ceux qu'il rencontrera. Heureusement que la fée lui viendra en aide, pour réveiller sa famille qu'elle perpétuera en faisant marier les deux jeunes gens. »

Serments de fiançailles

« Une demoiselle riche et un jouvenceau très pauvre s'aimaient, mais le père ne voulait pas les unir. Ils jurèrent de s'attendre cinq ans et un jour. Cependant que le jeune homme guerroyait contre les Maures, la jeune fille refusait tous les partis. Aussi, un des prétendants,

riche seigneur, résolut-il de se venger avec l'aide d'une ignoble sorcière. Celle-ci fit miroiter dans l'eau d'une source, devant la jeune fille, le mariage de son chevalier félon avec une autre jouvencelle. Désespoir de la pauvre enfant. Cinq ans après, la voici en épousée à côté de son mari, le riche seigneur... tandis qu'au loin, à bride abattue, le chevalier revient de la ville. La jeune femme supplie son mari d'attendre encore un jour avant de l'emmener. Le seigneur s'endort. Le chevalier arrive pour embrasser son ancienne fiancée qui lui montre son anneau. Ils prient la Vierge d'avoir pitié d'eux et meurent ensemble. Le seigneur se réveille, donne l'alarme et tout le monde admire ce prodige : ils sont morts enlacés et n'auront qu'un seul et même cercueil. Recommandée en couleurs. »

Le Remords

« La peste et la famine sévissent dans les états d'un seigneur indifférent aux souffrances de ses serfs. Un moine se fait le porte-parole du peuple et implore pitié pour les malheureux, à qui les richesses du seigneur apporteraient quelques soulagements. Ses doléances ne sont pas écoutées : il est tué. Le châtiment sera terrible : désormais, le seigneur se verra partout poursuivi par le spectre du moine et par des légions de fantômes. »

1895 /
n° 55
juin
2008

123



Un tableau de *la Guitare enchantée* édité en carte postale. À gauche, la fée (Renée Carl) danse au son de la musique du troubadour. Coll. part.

Annexe 3

Les tournages de Feuillade à Carcassonne vus par quatre comédiens de la troupe

Renée Carl⁴⁷

« Je me souviens d'un "arrêt" qui me fut particulièrement pénible. C'était à l'époque où je jouais fréquemment les fées. Nous étions dans la vieille cité de Carcassonne. De terre, je devais faire surgir gnomes et farfadets. Un assez long temps était nécessaire pour placer ces personnages (enfants pris dans le village), temps pendant lequel, telle une statue, mon bras tenant la baguette magique devait rester tendue. Il faisait un froid de plusieurs degrés au-dessous de zéro, j'étais vêtue... d'un voile de mousseline !

Sur les remparts, les vents coulis ajoutaient à la rigueur de la température.

Les spectateurs, pour la plupart vêtus de peaux de bique, avaient des stalactites de glace sur leurs moustaches.

(Nous étions en pleine mode des faux-cols hauts de 8 cent., des moustaches et des peaux

⁴⁷ Renée Carl, *Je Dieu Cinéma* (mémoires inédits), pp. 34-35, coll. Musée Gaumont, Neuilly-sur-Seine.

de bique ! Époque où la galanterie avait encore droit de cité. Les hommes auraient eu honte de se trouver assis, bien rangés en brochettes, dans un quelconque véhicule en commun, tandis que des femmes seraient restées debout. Faut-il dire que la moitié de la faute en revient aux femmes qui, en s'émancipant, ont perdu beaucoup de leur charme ?).

Afin de ne pas faire recommencer la scène, j'eus le courage de tenir jusqu'au bout, mais je me suis évanouie. Un grog brûlant, apporté par une des spectatrices, me fit revenir à moi. De Carcassonne, nous étions partis à Hyères. Roméo Bosetti qui tournait la série des Calino avec Midget [sic] était venu nous rejoindre avec sa troupe d'acteurs ».

Dorval⁴⁸

« Le premier voyage que Feuillade ait fait (déplacement lointain), ça a été un voyage à Carcassonne, qui a duré un mois. Alors, en un mois, tout le Moyen Âge y est passé ».

Christiane Mendelys⁴⁹

« Je n'oublierai jamais mon premier voyage pour cinématographe. C'était à Carcassonne. Carcassonne ! Cela sonnait à nos oreilles comme un nom du Midi, un nom de soleil, et nous étions partis plein d'entrain. Ah ! mes enfants, qu'est-ce que nous avons pris pour notre rhume ! Il gelait à Carcassonne. Cette ville avait l'air de ne plus avoir de sang. Par-dessus le marché, nous devions reproduire des scènes du Moyen Âge dans des costumes de gala. Je frissonne encore à ce souvenir. Notre arrivée était annoncée. Le Midi bouge pour nous voir. Il fallut établir des barrages dans les rues afin d'écarter du champ de l'objectif ces lions carcassonnais. Quelques vieilles femmes, nous voyant grelotter, allèrent nous chercher des chaufferettes. On put voir ainsi ces pauvres vieilles réchauffer des marquises moyenâgeuses ».

Georges Wague⁵⁰

« C'est l'époque, incroyable, où nous tournions *la Révolution française* en un jour !... Oui, monsieur, en une journée ont tourna la prise de la Bastille, les charrettes, la guillotine, l'arrestation de Danton, la mort de Robespierre, etc, etc.

Tout le travail se faisait au studio. Les premiers « extérieurs » qui furent tournés le furent par Feuillade. Il décida un beau matin d'emmenner toute sa troupe à Carcassonne. En quinze jours on tourna - bien entendu - quinze films dont *le Départ pour les croisades*, *la Chanson de Roland*, et une dizaine de chansons de gestes ! Ah ! le « moulin à café » ne chômait pas... Il est vrai qu'à cette époque, un film de cent mètres était un grand film ! ».

⁴⁸ Commission de recherches historiques de la Cinémathèque française 042 : Interview de M. Dorval.

⁴⁹ « Leurs confidences : Christine Mendelys », *Fantasio*, n°88, 15 mars 1910, p. 566.

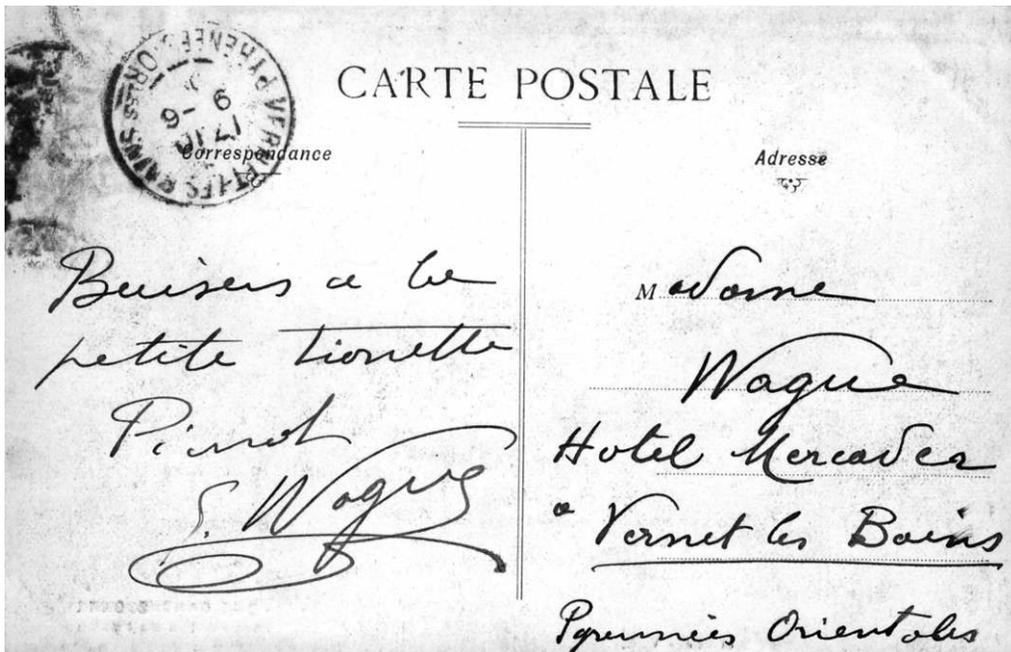
⁵⁰ Georges Wague dans A. E., « Mimique et cinéma », *l'Intransigeant*, 8 janvier 1933.

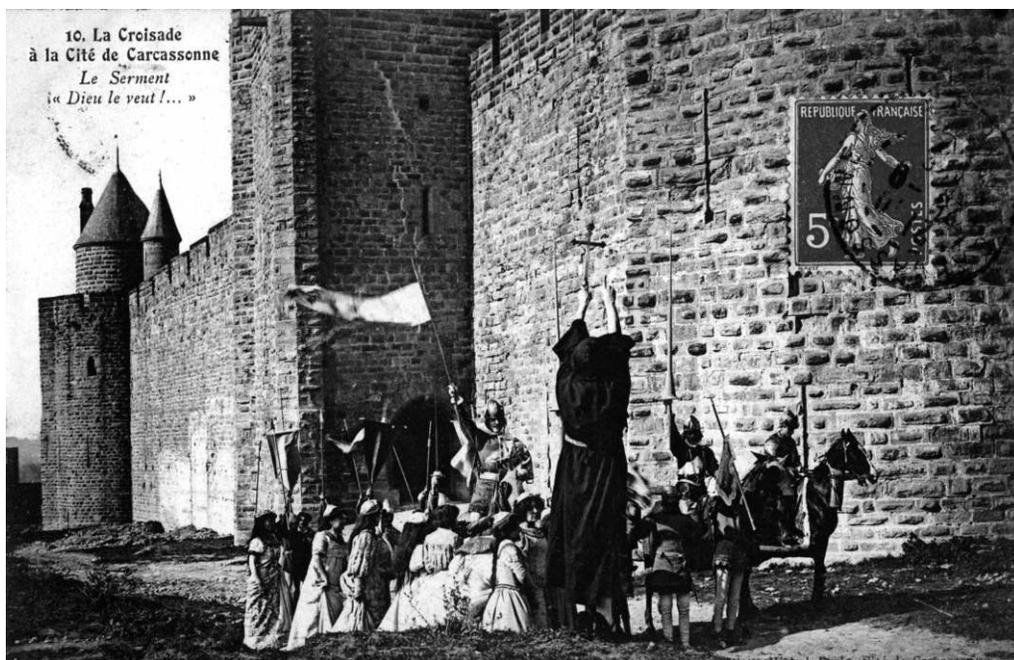
1895 /
n° 55
juin
2008

126



En juin 1908, Georges Wague adresse à Christiane Mendelys (Mme Wague à la ville), alors en tournage à Vernet-les-Bains avec Étienne Arnaud, une carte postale du tournage carcassonnais.





Carte postale tirée du *Retour du croisé*. Un moine bénit les seigneurs en partance pour la croisade. Coll. part.

1895 /
n° 55
juin
2008

127

Annexe 4

Les tournages de Feuillade à Carcassonne vus par la presse locale

Le Courrier de l'Aude, 7 février 1908

À la Cité

Ce matin, vers neuf heures, une caravane de 15 à 20 personnes en costumes du Moyen Âge prenait la direction de la Cité, excitant la plus vive curiosité sur le passage des landaus qui les transportaient.

On se demandait d'où venaient ces étranges touristes vêtus, les hommes en Seigneurs ou en Guerriers armés de pied en cap, les femmes en costumes de cour, comme on n'en voit plus que sur les théâtres ou dans les cortèges reconstruits du passé.

Renseignements pris, tout ce monde se rendait à la Cité pour y poser dans des tableaux destinés au cinématographe.

Cette troupe, envoyée par une maison de Paris, doit séjourner dans nos murs pendant 5 à 6 jours, et est descendue au Grand Hôtel Bonnet.

Le Réveil de l'Aude, 8 février 1908

À la Cité

Jeudi matin, vers 9 heures, une caravane de 15 à 20 personnes en costumes du Moyen Âge, partait de l'hôtel Bonnet, rue de la mairie, et prenait la direction de la Cité, excitant la plus vive curiosité sur le passage des landaus qui les transportaient.

On se demandait d'où venaient ces étrangers touristes vêtus, les hommes en seigneurs ou en guerriers armés de pied en cap, les femmes en costume de cour, comme on en voit dans les théâtres ou dans les cortèges reconstitutifs du passé.

Renseignements pris, tout ce monde se rendait à la Cité pour poser dans des tableaux destinés au cinématographe. Cette troupe, envoyée par une maison de Paris, doit séjourner dans nos murs pendant quatre ou cinq jours.

La Dépêche du Midi, 9 février 1908

Vendredi matin, une caravane de 15 à 20 personnes en costumes du Moyen Âge prenait la direction de la Cité, excitant la plus vive curiosité sur le passage des landaus qui les transportaient.

On se demandait d'où venaient ces étranges touristes, vêtus, les hommes en Seigneurs ou en Guerriers armés de pied en cap, les femmes en costumes de cour, comme on n'en voit plus que sur les théâtres ou dans les cortèges reconstitutifs du passé.

Renseignements pris, tout ce monde se rendait à la Cité, poser dans des tableaux destinés au cinématographe. Cette troupe envoyée par une maison de Paris, séjournera dans nos murs pendant quatre ou cinq jours.

L'Intérêt général de l'Aude, 15 février 1908

Attirée par l'incomparable cadre qu'elle trouvait dans ces glorieux vestiges du passé, la maison Gaumont de Paris a envoyé à Carcassonne son personnel cinématographique pour y organiser des scénarios tirés de la vie du Moyen Âge.

Ce personnel très expérimenté, composé de 17 personnes et dirigé par Monsieur Feuillade presque un Audois, dans tous les cas un organisateur intelligent, actif, et ce qui ne gêne rien, très aimable, a opéré pendant 10 jours durant, malgré les rigueurs d'une température parfois glaciale. Monsieur Feuillade avait même trouvé parmi nos concitoyennes et nos concitoyens une collaboration très utile.

Parmi les motifs représentés, nous avons remarqué spécialement : une noce sortant de Saint-Nazaire par le portail roman, une cour d'amour tenue dans les lices, la cour comtale entrant dans sa bonne ville, un enterrement avec tout l'appareil féodal traversant la porte



27. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle
Ennui de Prince - Recherche du Bonheur
On demande un homme heureux !

Un tableau de *la Guitare enchantée* particulièrement riche en figurants. Coll. part.

d'Aude, un tournoi, une scène de fou, etc... Le tout présenté dans sa véritable couleur locale avec costumes et attitudes des temps ; les chevaux étaient caparaçonnés avec les harnachements de l'ancienne chevalerie. Inutile d'ajouter que la population carcassonnaise s'était rendue en foule à la Cité et qu'elle n'a cessé d'admirer et d'approuver l'excellente initiative prise par la Maison Gaumont. Et maintenant, qu'il me soit permis d'exprimer notre espoir dans le succès de cette entreprise véritablement originale et de nature à nous satisfaire. Le syndicat d'initiative a fait jusqu'ici les plus grands efforts, les plus grands sacrifices pour attirer dans le département de l'Aude, les touristes et les amateurs d'art et de belle nature. Il a étendu, dans le but qu'il poursuit, son action persistante au-delà des frontières françaises. Et bien, la maison Gaumont l'aidera maintenant dans son œuvre de publicité en étalant aux yeux des moins avertis et dans tous les pays du monde, les splendeurs de notre belle Cité.

Merci donc à la maison Gaumont, merci à l'appui qu'elle va nous prêter avec une autorité que personne n'a songé à lui contester.

Bientôt, nous y comptons, le public de Carcassonne sera appelé à voir défiler devant lui la reproduction des scènes prises à la Cité. La Maison Gaumont a promis d'en donner la primeur au Syndicat. Nous sommes persuadés qu'elle tiendra parole.

1895 /
n° 55
juin
2008

129

La Dépêche du Midi, 16 février 1908

À la Cité

Une troupe de trente personnes environ envoyée par une grande maison de cinématographe est depuis quelques jours à la Cité, où elle mime à la grande joie des curieux, des scènes du Moyen Âge dans les tours et les lices de notre belle ville.

Les figurants, grands seigneurs et pages, vêtus en costumes de l'époque, évoluent à l'ombre des tours, nous transportant aux temps de Saint-Louis et de Simon de Monfort. Les seigneurs ont fort grand air, les pages sont espiègles à souhait et les belles dames sont décolletées malgré la rigueur de la température. L'une d'elle s'est évanouie sous la morsure du froid.

Aujourd'hui, dit-on, la troupe doit donner un grand tournoi avec palefroi, écus et lances des siècles héroïques.

Le spectacle est gratuit.

La Dépêche du Midi, 1^{er} mars 1908

Cinématographe

Le cinématographe High-Life obtient un grand succès et tous les soirs il y a salle comble. Prochainement, il nous sera donné les merveilleuses scènes historiques qui ont été prises dernièrement dans notre Cité, par la troupe Gaumont qui a vivement intrigué notre public.⁵¹

La Direction n'offre que des vues absolument nouvelles. Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche : soirée à 8 heures 1/2. Jeudi et Dimanche : matinée.

Nous recommandons ce spectacle à nos lecteurs qui n'auraient pas eu la curiosité d'aller passer leur soirée, Grand'Rue, 20.

Le Radical du midi, 1^{er} mars 1908

Cinématographe

Le cinématographe High Life obtient un grand succès et tous les soirs il y a salle comble.

Prochainement il nous sera donné les meilleures scènes historiques qui ont été prises dernièrement dans notre Cité par la troupe Gaumont qui a vivement intrigué notre public.

La direction n'offre que des vues absolument nouvelles. Jeudis et dimanches, matinée. Nous

⁵¹ Les articles suivants ne permettent pas d'affirmer que cette tournée, installée depuis quelque temps à Carcassonne, a pu effectivement présenter à ses spectateurs les films de Feuillade. La Maison Gaumont ayant à maintes reprises assuré le Syndicat d'initiative de la primeur de ces films, il est peu probable que l'exploitant de High Life ait pu en obtenir la location à cette date (informations aimablement communiquées par Isabelle Debien).

recommandons ce spectacle à nos lecteurs qui n'auraient pas eu la curiosité d'aller passer leur soirée, Grand'Rue, 20.

L'Intérêt général de l'Aude, 5 avril 1908

Extrait du conseil d'administration du 5 mars

Le conseil [ndlr : du Syndicat d'initiative de l'Aude] décide de faire coïncider la fête du syndicat avec la présence à Carcassonne des membres de l'Entente Cordiale qui y seront invités.

Fête du Syndicat :

Monsieur le Président donne lecture des lettres reçues et échangées avec la maison Gaumont qui accepte de venir à Carcassonne donner aux membres du syndicat la primeur des scènes cinématographiques prises à la Cité.

À cette occasion, il propose d'organiser au théâtre une grande fête que le syndicat donnerait à ses adhérents et d'en offrir la présidence à Monsieur le Préfet de l'Aude et à Monsieur le Maire de Carcassonne.

Cette fête se composerait :

D'une conférence donnée par Monsieur Bolland qui doit se trouver à cette époque dans le pays et suivre les excursions des Anglais

D'une partie musicale qui sera demandée à l'orchestre des Concerts Symphoniques

Des projections cinématographiques et des phono-scènes de la maison Gaumont

Le conseil approuve entièrement les propositions de son Président et donne pleins pouvoirs à son bureau pour régler l'organisation de cette fête.

Il fixe la date du mercredi 15 avril.

Le Secrétaire Général

G. Combeleran

Le Président

F. Bouisset

Le Courrier de l'Aude, 15 avril 1908

La maison Gaumont, de Paris, a envoyé à Carcassonne une nouvelle troupe d'une vingtaine de personnes, pour prendre à la Cité d'autres séries de vues destinées au cinématographe.

Le Courrier de l'Aude, 17 avril 1908

[...] Au cours de cette soirée a eu lieu la séance de cinématographe et de chronophone de la maison Gaumont de Paris.

Nous aurons eu la primeur des séances prises à la Cité par la troupe que cette maison envoya dans notre ville l'hiver dernier et qui vient de nous revenir pour prendre des

1895 /
n° 55
juin
2008

131

nouvelles vues. C'est réellement merveilleux. Le chronophone est particulièrement intéressant. Tandis que le phonographe vous fait entendre le chant délicieux des meilleurs artistes de l'Opéra, le cinématographe vous montre les personnages agissant dans le décor naturel qui convient. Cette moderne invention qui combine le cinématographe et le phonographe produit les plus jolis effets.

Ainsi le public applaudissait-il à outrance après chaque numéro.

L'Intérêt général de l'Aude, 3^{ème} année, n°55, 1^{er} mai 1908

La Fête du Syndicat

Elle fut très brillante. Tout a bien marché, aucun accroc fâcheux. La réussite, éclatante et complète.

Le théâtre, mis à la disposition du Syndicat par Mrs Broca Frères, était trop petit (et ce n'est pas un cliché) pour contenir tous ceux qui avaient voulu assister à la soirée. Il avait fallu toute la diplomatie et tout le dévouement du bureau du sympathique gérant, M. Henri Mullot, pour résoudre ce problème...

Les trois coups : le rideau. Sur la scène, M. le Préfet Cornu, ayant à sa droite M. Sauzède, Maire et Député ; à sa gauche, M. Bouisset, Président du Syndicat. De l'autre côté, M. Giry, le conférencier, attend, calme et sûr de lui, derrière la table et le verre d'eau traditionnel. Derrière, massés dans un ordre égalitaire et fraternel, les membres du syndicat.

Mais voici le clou de la soirée : les vues prises à la Cité de Carcassonne par M. Feuillade et les artistes de M. Gaumont. Il faut remercier le grand industriel d'avoir réservé à nos compatriotes la primeur de ce spectacle qui étendra dans le monde la réputation de notre ville historique. M. Gaumont a tellement compris qu'elle constituait pour ses scènes un cadre merveilleux et unique, qu'il a fait revenir sa troupe à Carcassonne pour y composer de nouveaux tableaux.

Où trouver en effet un décor aussi beau ?

Et ce décor n'est pas en carton. Il est en vieilles pierres qui ont défié les attaques du temps. Ce n'est certes pas une critique que nous faisons à M. Gaumont qui a dépensé beaucoup d'argent pour amener ses artistes ici, mais s'il avait pu disposer d'une figuration plus nombreuse, quelles scènes admirables n'eût-il pas composées ? Imaginez un tournoi dans les lices avec une estrade pleine de seigneurs et de dames du Moyen Âge ; ou une cour d'amour, dans le jardin du cloître, ou un assaut avec les armes, les costumes de l'époque et la tactique de Simon de Montfort et de Trencavel : on aurait vécu réellement ces temps lointains.

Mais de tels tableaux eussent entraîné trop de frais. Il faut nous contenter de ceux que très habilement, M. Feuillade a réalisés.

1895 /
n° 55
juin
2008

Le départ pour la croisade, où il faut noter spécialement la fuite du chevalier, qu'on voit s'éloigner et disparaître peu à peu dans les fossés de l'enceinte ; *la Guitare enchantée*, féerie amusante, qui permet de voir la Cité dans toutes ses parties et la course éperdue du vieux Seigneur, affolé d'avoir endormi tout le monde et qui se jette enfin du haut de Saint-Nazaire sur le sol, où la fée le ranime aussitôt, comme il convient, pour le mariage inévitable de sa fille avec le pauvre galant trouvère ; *l'Histoire des fiancés* [*Serment de fiançailles*], bien dans la note des poèmes moyenâgeux, a un peu vieilli depuis ces temps naïfs, mais elle est agréable à suivre parmi les tours et les courtines de notre Cité.

On a beaucoup remarqué un élément très couleur locale, si on peut ainsi parler du vent, qui n'a pas de couleur. Il faisait rage pendant les jours d'hiver, où les artistes ont posé : les voiles se dressent tout à coup en panaches, les manteaux volent, les cheveux des perruques se hérissent.

Et l'on doit plaindre la brillante fée qui s'exposait à ce cers redoutable dans sa belle robe décolletée. Quel vent mes seigneurs ! Mais il complète l'illusion et on voit bien qu'on est dans notre cher Midi si vanté. (Pardon). Si venté ; ils n'en ont pas comme ça dans le Nord.

Second clou : Le phono-cinématographe. Les applaudissements frénétiques qui ont salué tous les tableaux témoignent du plaisir que le public a pris à ce spectacle nouveau. *La Ballade de Severo Torelli*, chantée un peu bas, était quand même très réussie, mais l'illusion a été complète dans *Gaby*, chansonnette très amusante, le long poète crasseux aux poèmes trop courts, aux cheveux trop longs, clamant son amour perdu ; dans *Paris à ta fenêtre*, un beau mousquetaire chantait avec la voix de M. Affre – de l'Opéra, s'il vous plaît – sur le balcon de sa belle ; et dans *La Marseillaise*, curieuse reconstitution du célèbre tableau représentant Rouget de l'Isle chantant son hymne chez le Maire de Nancy. La voix paraît absolument naturelle ; les sons s'émettent juste sur le mouvement des lèvres ; les gestes, la respiration du chanteur coïncident parfaitement avec. C'est le réalisme même. C'est merveilleux.

Nous le disions récemment, certains écrivains prétendent que le théâtre n'a qu'à bien se tenir. « Ceci tuera cela », comme disait Victor Hugo. Et nous verrons peut-être à Carcassonne une représentation de l'Opéra-comique ou de la Comédie française phono-cinématographiée par M. Gaumont.

En attendant, remercions-le de nous avoir donné ce spectacle très attrayant et vraiment tout à fait réussi.

1895 /
n° 55
juin
2008

133

La fête s'est clôturée par un dernier morceau exécuté par l'orchestre symphonique, qui doit être remercié aussi pour son dévouement et félicité une fois de plus.

Cette soirée du 15 avril est une date pour le Syndicat.

Elle sera comme la commémoration éclatante des efforts de la première heure, et le repos salubre des luttes futures.

L'Intérêt général de l'Aude, 3^e année, n°58, 15 juin 1908

Compte rendu du conseil d'administration du 8 mai 1908

Fête du syndicat

Monsieur le Président rend compte du grand succès obtenu par la fête offerte par le syndicat et à l'Entente Cordiale. Il se plaît à remercier le Conseil ainsi que toutes les personnes dont le dévouement a contribué à sa bonne organisation.

Les dépenses se sont élevées à 171,53 francs et les recettes à 87,25 francs.

Le Conseil décide que la différence, soit 84,28 francs, sera prélevée sur le compte : frais de propagande inscrit au budget.

1895 /
n° 55
juin
2008



Tableau tiré de *Serments de fiançailles* : un jeune chevalier déclare sa flamme à une jeune fille sous le regard de sa duègne. Carte postale d'Étienne Arnaud à sa mère, 20 mars 1908, coll. part.

Annexe 5 :

Les tournages de Feuillade à Carcassonne vus par la carte postale⁵²

A. Série de 20 cartes postales « La Cité de Carcassonne au Moyen Âge »

Éditions d'Art Jordy – Cité de Carcassonne [février 1908]⁵³

La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Hérauts d'armes annonçant les fêtes.

La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le seigneur part pour la chasse.

La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Départ pour le tournoi.

4. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Invités du tournoi.

⁵² L'ordre chronologique que nous proposons ne repose pas sur des informations d'éditeur (les cartes ne sont pas datées), mais sur les cachets d'affranchissement figurant sur les cartes ayant circulé.

⁵³ Cette série a la particularité de ne comporter aucune indication au recto. Les cartes portent au verso : un numéro de série, un titre de série et un titre propre. Plusieurs informations laissent penser que cette série a été éditée très vite après le tournage (certaines cartes portent le cachet du 25 février 1908) avec un tirage limité, ce qui expliquerait sa rareté. Les cartes de cette série ont été rééditées dans les séries *la Cité de Carcassonne au Moyen Âge* et *la Cité de Carcassonne au XV^e siècle*.

5. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Les troubadours.
6. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Les troubadours : un trouble-fête.
7. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Le seigneur s'ennuie.
8. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Pour distraire le seigneur.
9. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Causerie amoureuse dans les lices.
10. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Heureuse rencontre dans le Château.
11. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Rendez-vous interrompu.
12. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Les fiançailles.
13. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Sortie de la cathédrale.
14. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Au cabaret des lices.
15. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - La trahison.
16. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Le duel.
17. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Après l'émeute.
18. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - L'annonce de la croisade.
19. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Bénédiction des armées.
20. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge - Retour des vainqueurs.

B. Série de 10 cartes postales : « Cité de Carcassonne : Scène historique du Moyen Âge ».

Édition et cliché V. C. [juin 1908]

Cité de Carcassonne – Galeries extérieures au château – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne – Le Jardin du près-haut – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne – La Porte Narbonnaise – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne – La Porte Narbonnaise – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne – Le Cloître Saint-Nazaire – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne – Galeries extérieures du Château – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne – Le Château – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne – Les Avant-Portes de l'Aude – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne – Intérieur des remparts – Scène historique du Moyen Âge.

Cité de Carcassonne Galerie de la Tour de la Justice – Scène historique du Moyen Âge.

C. Série de 36 cartes postales⁵⁴ :

« L'amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne » (n°1 à 7)⁵⁵ [mars 1908]

« La croisade à la Cité de Carcassonne » (n°8 à 12) [mars 1908]⁵⁶

« La Cité de Carcassonne au Moyen Âge » (n°13 à 22) [mai 1908]

« La Cité de Carcassonne au XV^e siècle » (n°23 à 31) [septembre 1908]

« La Cité de Carcassonne au XVI^e siècle » (n°32 à 36) [septembre 1908]

Cartes 1 à 12 : Photo Michel Jordy, Cité de Carcassonne

Cartes 13 à 36 : Éditions Palau Frères, à Carcassonne – Photo Michel Jordy

1. L'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne - La Déclaration.
2. L'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne - Premier Baiser.
3. L'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne – Flirt.
4. L'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne – Demande en mariage – Le Refus – Il n'y a pas d'argent !...
5. L'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne – La Sorcière arrange tout.
6. L'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne – Le Cortège nuptial.
7. L'Amour au Moyen Âge à la Cité de Carcassonne – La sortie de l'église.
8. La Croisade à la Cité de Carcassonne – Préparatifs de départ.
9. La Croisade à la Cité de Carcassonne – Les Adieux.⁵⁷
10. La Croisade à la Cité de Carcassonne – Le Serment « Dieu le veut !... »
11. La Croisade à la Cité de Carcassonne – Le Départ.
12. La Croisade à la Cité de Carcassonne – Le Champ de bataille.
13. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s'amuse ! Le Départ pour la chasse.
14. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s'amuse ! Joyeuse compagnie.
15. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s'amuse ! Folles chansons.
16. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s'amuse ! Remontrances.
17. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s'amuse ! Insistance.

54 Bien que la série comporte cinq titres successifs, la numérotation continue nous a incité à la considérer comme formant un ensemble constitué. Le texte d'une correspondance abonde en ce sens : « Tout en me rappelant à votre bon souvenir, je me fais un plaisir de vous envoyer une série de scènes du Moyen Âge reproduite à la cité qui se compose de 36 cartes » (carte de Paul à Marius Durmet, Albi, septembre 1908).

55 Nous avons retrouvé, dans la correspondance d'Étienne Arnaud à sa famille, quatre cartes postales (n°1, 2, 4, 6) de cette série rehaussées de couleurs ; on peut donc imaginer qu'à côté de la série industrielle fut fabriquée, en tirage limité, une série coloriée à l'aide de pinceaux.

56 Cette série comporte aussi des versions colorières pour les n°10, 11 et 12.

57 À noter que deux clichés différents ont été utilisés pour la même carte, avec la même légende (l'un est identique au cliché n°8).

1895 /
n° 55
juin
2008

137

18. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s’amuse ! Le meurtre du moine.
19. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s’amuse ! Le remords.
20. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s’amuse ! Suggestion.
21. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s’amuse ! Vision.
22. La Cité de Carcassonne au Moyen Âge – Le Seigneur s’amuse ! Les fantômes.
23. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur. Rien ne le distrait...
24. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur... ni le chant du Troubadour !
25. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur... ni la danse de l’Almée !
26. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur... Où se trouve donc le bonheur.
27. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur. On demande un homme heureux !
28. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur... Cherchons-le !
29. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur. Est-il à l’Estaminet ?
30. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur. Sur la piste...
31. La Cité de Carcassonne au XV^e siècle – Ennui de Prince – Recherche du Bonheur. Le voilà... l’homme heureux !
32. La Cité de Carcassonne au XVI^e siècle – Épisode des Guerres Religieuses - L’Alerte.
33. La Cité de Carcassonne au XVI^e siècle – Épisode des Guerres Religieuses – Le Rassemblement.
34. La Cité de Carcassonne au XVI^e siècle – Épisode des Guerres Religieuses – Le Duel.
35. La Cité de Carcassonne au XVI^e siècle – Épisode des Guerres Religieuses – Après l’émeute.
36. La Cité de Carcassonne au XVI^e siècle – Épisode des Guerres Religieuses – La mort du chef.

Remerciements à Corinne Faugeron et à Mélanie Herick (Musée Gaumont).